

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Hédi Bouraoui

Agir sur les résonances de différentes cultures

François Paré

Number 51, March–April 1989

Francophonie multiculturelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42562ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paré, F. (1989). Hédi Bouraoui : agir sur les résonances de différentes cultures. *Liaison*, (51), 40–41.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Hédi Bouraoui

Agir sur les résonances de différentes cultures

par François Paré

Hédi Bouraoui, c'est notre poète voyageur. Un peu comme ces hommes bleus du désert qui, en Afrique du Nord, descendent à la ville, à intervalles réguliers, pour prendre des nouvelles et échanger la marchandise. Le monde est un grand souk de mots et Bouraoui est partout.

ECHOSMOS



Au moment où je l'interroge sur le campus de l'Université York, à Toronto, il revient justement de Thaïlande où il a présenté quelques-uns de ses textes poétiques à l'Université de Changmai. C'est comme ça partout. Hédi Bouraoui a son pied-à-terre à Paris, sa résidence torontoise, ses ramifications au Québec, en Belgique, en Suisse, au Congo, au Maroc, en Tunisie évidemment, son pays natal. « Monsieur Francophonie », dira-t-il malicieusement, en riant de lui-même. *Je suis Africain, Européen et Nord-Américain. Je refuse de rejeter quelle que partie que ce soit de mon héritage.*

Au cours des trente dernières années, Hédi Bouraoui a produit une œuvre poétique considérable. Une œuvre difficile, hachurée, basée sur d'audacieux écarts de langage : une lecture qui n'est pas pour tout le monde. Mais, en même temps, cette œuvre n'a pas reçu le regard critique et l'attention qu'elle méritait. **L'icônaison** et **Echosmos**, entre autres, sont des textes majeurs qui font partie intégrante de notre production littéraire.

Triple héritage

Les premiers recueils d'Hédi Bouraoui datent du milieu des années soixante, bien avant la formulation d'une poésie franco-ontarienne contempo-

raïne. Mais la littérature jouait ici un rôle nationaliste et Bouraoui refusait justement dans ses œuvres de jeter des frontières. Le poète voyageur qu'il était avait beau être le reflet d'un triple héritage, on voulait toujours savoir dans quel camp il se cachait. Franco-Ontarien? Lui, le Maghrébin, le Français de France, le Nord-Américain? On l'a souvent pris pour un étranger. *Je réfléchis souvent à la notion d'étranger. Je suis perméable aux cultures. Elles passent à travers moi. Je ne narre pas les paysages que j'observe. Je ne raconte pas d'histoire. Ce qui m'intéresse, ce sont les résonances que les différentes cultures font en moi. J'aime travailler sur ces résonances.*

Les Franco-Ontariens n'ont rien à perdre en allant vers les autres; ils gagneront des alliés.

Au cours de l'entrevue, les réponses sont passionnées et distantes à la fois. Ce sont les yeux qui articulent la pensée et l'appartenance. Et ces yeux refusent de se laisser coincer. *Je reste Franco-Ontarien. Je suis marqué par la ville de Toronto qui est nord-américaine et qui fait partie de moi et de mon itinéraire.* Mais Hédi Bouraoui le répète plusieurs fois; il ne veut pas jouer à être Franco-Ontarien, car l'enracinement dépasse les langues, les accents, les façons de parler. *Je ne veux pas jouer à faire comme si j'étais né à Sudbury... Pourquoi jouer ce jeu-là? Personne ne s'y méprend tout de même!* Dans **Echosmos**, Hédi Bouraoui préfère parler d'œcuménisme culturel : « aimer jusqu'à perdre la fixité du même ».

Pour Hédi Bouraoui, la culture franco-ontarienne ne peut que s'enrichir dans la diversité. Une culture diverse, pourtant, n'est-elle pas une culture délavée? Le poète répond par l'inlassable curiosité, celle qui le pousse à s'associer aux différents groupes multiculturels de Toronto. Il a été le premier à mousser l'enseignement et la recherche sur le multiculturalisme à l'Université York, au moment où peu de gens osaient en parler. *Tu aimes et tu connais ta culture et tu la transcendes. Les Franco-Ontariens n'ont rien à perdre. En allant vers les autres, on ne gagne que des interlocuteurs. Et ce sont des alliés. Pas des compétiteurs, mais des alliés qui parlent le même langage que toi.*

Avec Jacques Flamand, Hédi Bouraoui travaille présentement à une nouvelle anthologie de l'écriture franco-ontarienne, qui se voudra plus inclusive que les autres, moins restrictive. *S'ils écrivent en français, ça nous intéresse. Il faut s'ouvrir aux autres.* Membre du comité de rédaction de LIAISON pendant quatre ans, avant de partir récemment pour un congé sabbatique en France, Bouraoui estime que la revue ne s'ouvre pas assez aux autres francophonies : *Il faut plus de dialogue. Il nous faut des partenaires, sinon on tourne dans le vide.*

Dans les interstices des cultures

Hédi Bouraoui, le Tunisien devenu Canadien, aime rappeler les héritages qui nourrissent son écriture. *L'Afrique, c'est la sensualité du langage, alors que la tradition française, elle, est rationaliste. C'est mon côté mallarméen, hermétique.*

Par ailleurs, l'Amérique où il s'est intégré est résolument moderne. C'est le rythme du Pop Art et de la Beat Generation. Cet amalgame de trois courants culturels, Hédi Bouraoui aime le retrouver dans ses voyages. Le recueil **Haituvoix**, écrit en 1980, résulte d'un séjour en Haïti, pays où s'unissent les influences des trois continents. Si on pouvait l'imaginer, c'est à la créolisation des cultures qu'il faudrait penser.



Hédi Bouraoui

*J'écris dans les interstices des cultures, affirme Bouraoui, dans ces failles qui existent entre les diverses cultures qui sont mon héritage. Vie douloureuse, éclatée peut-être? « Et ce pressentiment d'une errance désertique... », lit-on encore dans **Echosmos**. Oui, bien sûr, il y a une fissure qui fait mal, mais il y a aussi une symbiose dont la manie de Bouraoui de fondre les mots les uns dans les autres est un écho extraordinaire. On peut voir l'envers de la médaille. Ça me fait de la peine d'être rejeté par la communauté où je vis. Mais c'est une douleur qui n'est pas déchirante. Pour Hédi Bouraoui, être Franco-Ontarien, c'est être transfuge, arbitre. Il y a des avantages à être un autre, différent, à vivre en dehors des réseaux emprisonnants.*

Derrière ces pensées rassurantes, c'est la question de l'identité qui affleure. Bouraoui répète sa foi en ce qu'il appelle le transculturalisme. Le poète est une arabesque, une mosaïque. Ce sont les mêmes gestes fébriles, les accolades chaleureuses. Nous sommes loin des mots violemment éclatés de **L'Icônaison**. Et ce sont toujours, chez Bouraoui, les mêmes astuces dans les yeux. Il est le nouvel Ontario et il le sait. *Moi, je pense que je vis le XXI^e siècle. Je suis en avance. Il y aura partout des transfuges comme moi.* Et plutôt qu'au refus, c'est à la fusion qu'Hédi Bouraoui nous appelle. Dans ses textes comme dans sa personne. Dans son désir affectueux de l'autre, le transfuge est peut-être au cœur de ce que nous sommes, comme peuple.

